

L'ESPRIT

DU

MINISTÈRE ÉVANGÉLIQUE.

« Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ et qui nous a confié le ministère de cette réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi en ne leur imputant point leurs péchés, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu vous exhortait par nous ; nous vous supplions au nom de Christ d'être réconciliés avec Dieu.

2 COR., VI, 18-20.

Pasteurs, mes honorés collègues, membres du consistoire, anciens et diacres de cette Eglise, mes chers paroissiens et bien-aimés frères,

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, par Jésus-Christ notre Seigneur !
Amen.

Il est dans toute vocation terrestre des moments solennels où celui qui l'exerce est comme contraint de s'arrêter, de se recueillir pour se demander quel est le sens de l'œuvre qu'il accomplit, pour se remettre plus directement en face de l'idéal qu'il doit s'efforcer d'atteindre.

Un de ces moments est venu pour moi, mes chers frères. Appelé, après cinq années de noviciat, par le choix bienveillant des représentants de cette Eglise, à occuper, d'une manière officielle, au milieu de vous, le poste si honorable et si important de pasteur, je me suis senti fortement pressé de suspendre, pendant quelques jours, le cours ordinaire de mes travaux, de me retirer dans la solitude du cabinet pour essayer d'y ressaisir, par la lecture de nos saints livres, par la méditation, par la prière, l'esprit de l'auguste vocation qui m'est confiée, me conformant ainsi au précepte que saint Paul donnait à Timothée : « Rallume le don qui est en toi et que tu as reçu par l'imposition des mains (2 Tim., I, 6). » Et je n'ai pas cru pouvoir mieux faire à cette heure que de vous apporter le résultat de cette recherche sérieuse.

Il ne s'agit pas pour moi, vous le comprenez sans doute, de vous parler de ma personne. S'il m'était permis de le faire, ce ne pourrait être, hélas ! que pour m'humilier sur ma faiblesse et sur mes manquements, et c'est à Dieu seul que je dois une confession semblable. C'est dans une sphère bien plus haute que celle d'une personnalité humaine, c'est dans la sphère de nos intérêts spirituels et éternels que je désire m'élever avec vous. — Qu'est-ce que le ministère évangélique ? quelle est l'essence, quelle est l'idée fondamentale de cette vocation ? dans quel esprit faut-il la remplir ? Telles sont les questions que je me suis déjà posées, dans le silence de la retraite, en présence de Dieu, et que je viens encore agiter devant cette sainte assemblée. En les abordant, je crois tout ensemble répondre à un besoin légitime que cette cérémonie a éveillé dans nos cœurs, dissiper peut-être quelques erreurs sur la nature du ministère chrétien et inaugurer ainsi, d'une ma-

nière utile et vraie , ce ministère même dont je viens d'être revêtu.

O toi , mon Dieu , mon Sauveur , mon Maître , qui m'as appelé à cette œuvre excellente , et dont je désire , oh ! oui , dont je désire de toute mon âme être le serviteur , fais-moi sentir en ce moment ta présence et ta puissance , dissipe toutes les craintes orgueilleuses , toutes les pensées terrestres qui pourraient troubler mon esprit et agiter mon cœur ; que je ne voie plus devant moi que des âmes immortelles à éclairer , et un Dieu à glorifier , et qu'entrant ainsi , dès aujourd'hui , dès ce discours même , dans l'esprit de ma vocation , je puisse dire avec vérité à cette chère Eglise qui m'est confiée : « Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs par Christ , et c'est comme si Dieu vous exhortait par nous. » Amen.

Qu'est-ce que le ministère évangélique ? En d'autres termes , quelle est la mission spéciale du pasteur chrétien ? — A cette question , bien des réponses diverses ont été données et sont données encore tous les jours. Pour les uns , pour le plus grand nombre , le pasteur est avant tout un homme destiné à sauvegarder , au milieu de la société , les intérêts de l'ordre , de la paix , de la moralité ; à réprimer , par ses discours et par son exemple , les passions trop ardentes ou les haines trop envenimées ; à présider , pour leur donner un air de convenance et de dignité , aux grands événements de la vie , le baptême , le mariage , l'épreuve , la mort. Pour les autres , il est quelque chose de plus ; il est le porteur de l'idée philosophique et religieuse , le défenseur des droits sacrés de la liberté et du progrès , un des initiateurs à tous les grands développements de l'esprit humain. Selon d'autres , au contraire , il est le dépositaire , le gardien

fidèle d'un code de croyances et de préceptes dont il doit recevoir et faire accepter sans examen le contenu et l'autorité. Il en est quelques-uns enfin qui, revenant à une erreur qui semblait à jamais ruinée dans notre communion, voient dans le ministre de l'Évangile le médiateur obligé et suffisant entre Dieu et les simples fidèles, un homme qui les délivre du souci de leurs intérêts éternels en prenant sur lui la responsabilité de leur foi et de leur salut.

Toutes ces notions, que nous voyons circuler au milieu de nous sous des formes plus ou moins précises, ont bien chacune un côté vrai; elles ne pèchent que par leurs lacunes ou par leurs excès. Elles n'envisagent que l'apparence extérieure du ministère évangélique; elles n'en pénètrent pas la nature et l'essence. Et savez-vous, mes frères, d'où vient cette étrange, cette déplorable ignorance dans une question qui paraît si facile à résoudre? De ce que l'on oublie de se demander au préalable, de ce que l'on ne s'est pas sérieusement demandé ce qu'est au fond la religion que l'on professe, ce qu'est le christianisme. Et cependant c'est par là qu'il faut commencer. Le ministère chrétien et le christianisme sont dans un rapport étroit et indissoluble. Le ministère chrétien est au christianisme ce que le rameau est à l'arbre, ce que l'effet est à la cause; il en est le produit naturel et authentique. C'est donc dans les entrailles mêmes de l'Évangile qu'il faut aller chercher la vraie notion du ministère. Pour résoudre la question posée plus haut : qu'est-ce que le ministère évangélique? il faut donc aborder celle-ci : qu'est-ce que l'Évangile? quelle est la nature du christianisme?

Disons-le tout d'un coup, mes chers auditeurs, la réponse à cette nouvelle et capitale question est tout entière

dans ces simples et admirables paroles de notre texte : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi en ne leur imputant point leurs péchés. » Le christianisme est plus qu'une législation morale , plus qu'un principe social, plus qu'un ensemble de doctrines , plus qu'une institution religieuse , c'est la religion de la rédemption , de la réconciliation des pécheurs avec Dieu par Jésus-Christ. J'en appelle à vos consciences , mes bien-aimés frères. Lorsque , jetant un regard sur la société qui vous entoure , vous essayez de nommer de leur véritable nom ces misères morales qui la travaillent , cette soif des jouissances terrestres , cette dépréoccupation des intérêts du ciel , ce désir de s'enrichir ou de paraître , ces injustices , ces médisances , ces calomnies , ces envies , ces haines , ces vengeances , ces suicides , ces meurtres qui éclatent chaque jour au sein de lumières de la civilisation , des progrès de la science , de triomphes de l'industrie , du calme de la paix , quel est le mot qui se présente naturellement à votre pensée et qui tombe de vos lèvres ? C'est le mot de péché. Et lorsque , rentrant en vous-mêmes , vous retrouvez dans votre propre cœur , en dépit des murmures de votre conscience et des élans de votre volonté , cette même tendance au mal , cet esclavage des passions , cet oubli de Dieu et de sa loi , cet horreur du sacrifice , cette sensualité , cette avarice , l'égoïsme , cet orgueil , quel est le mot qui résume le mieux pour vous cet état moral , votre état moral ? C'est le mot de péché. Le péché ! le péché ! voilà , au milieu des glorieux débris de notre grandeur première , le fait dominant , universel , voilà la réalité la plus constante , la plus amère , la plus réelle. Et ce péché qui s'élève comme une barrière entre la créature et le Créateur , qui nous sépare à la fois de Dieu et de nous-mêmes , qui produit au-dehors le dé-

sordre et le malheur, que réclame-t-il ? Ah ! demandez-le à votre âme dans ces heures douloureuses, mais bénies, où, soudainement avertie par quelque épreuve accablante ou par quelque chute profonde, elle est mise en face d'elle-même et du Dieu juste et saint ; elle vous répondra : une rédemption, c'est-à-dire un acte supérieur et divin qui vienne vous rendre la face de ce Père céleste que vos iniquités ont couverte d'un voile, qui vous délivre de ce poids terrible de la condamnation qui pèse sur vous, qui rompe cette chaîne pesante du péché qui vous courbe vers la terre, qui vous fasse rentrer dans cette communion divine que vous avez perdue, qui tout à la fois répare un passé plein d'erreurs et crée un nouvel avenir, qui enfin inscrive au plus profond de votre âme ces deux mots ineffables : pardon, sainteté.

Or, voici, cette œuvre de pacification, de rédemption a été accomplie : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi en ne leur imputant point leurs péchés. » Du haut du ciel Dieu a abaissé un regard de compassion et d'amour sur ses créatures déchues. Par un acte libre de sa volonté, il a résolu de les sauver. Après avoir conçu, dès la chute, « le grand mystère de piété, » après avoir préparé durant des siècles l'humanité à le recevoir, il l'a réalisé. A l'heure marquée, au moment où il était le plus nécessaire et le plus attendu, le Désiré des nations, le Rédempteur est descendu sur cette terre souillée en la personne de Jésus de Nazareth. Réconciliant pour la première fois en lui-même la nature humaine et la nature divine si longtemps séparées, vivant au milieu d'un monde pécheur dans l'absolue sainteté, réunissant sur sa tête innocente tous les châliments, toutes les malédictions du péché, rouvrant par son amour et par son sacrifice, aux malheureux enfants

d'Adam , les sources de la paix et de la sainteté , il a rendu possible , il a pleinement accompli la grande œuvre de notre salut. Désormais une ère nouvelle a commencé pour nous , pauvres pécheurs. La croix sanglante du Calvaire , « scandale aux Juifs et folie aux Grecs , » est devenue « la puissance de Dieu en salut à tout croyant. » En tous les lieux de la terre où elle a été offerte à ceux qui périssent , elle a opéré la délivrance. Comme dans le désert les Israélites blessés et mourants regardaient au serpent d'airain et étaient sauvés , ainsi dans le désert de la vie , au milieu des douleurs et des blessures du péché , toute âme d'homme qui , désespérant d'elle-même , pleurant sur elle-même , a jeté un regard humble et confiant sur cette sainte victime , s'est sentie relevée , graciée , régénérée et , pour tout dire , réconciliée. Réconciliation profonde qui embrasse toutes nos facultés et renouvelle toutes les forces vives de notre être , qui ne détruit pas seulement la condamnation , mais encore l'empire du péché , qui met d'accord notre conscience avec notre cœur , notre soif de bonheur avec notre besoin de sainteté , qui nous rend à nous-mêmes en nous rendant à Dieu.

Tel est l'Évangile , mes chers auditeurs , telle doit être aussi la nature du ministère évangélique. Que sera donc le pasteur chrétien ? — Se bornera-t-il à faire pénétrer dans la société et dans l'Église quelques habitudes d'ordre , de respect , de religiosité ? Non , car il est le ministre d'une religion qui veut plus que maintenir l'ordre extérieur , qui veut rétablir l'harmonie intérieure , la paix avec Dieu. — Lui suffira-t-il de prononcer devant la foule les mots sacrés , mais impuissants par eux-mêmes , de liberté et de progrès ? Non , car il est le ministre d'une religion qui ne se contente pas dire : Soyez libres , marchez en avant , mais qui

aspire à fonder la véritable liberté morale, à ouvrir devant nous la voie du véritable progrès, en brisant le joug du péché par la foi en Celui qui nous a dit : « Si le Christ vous affranchit, vous serez véritablement libres. » — Vendra-t-il uniquement exposer quelques dogmes abstraits ou développer quelques sentences morales ? Non, car il est le ministre d'une religion qui ne sauve pas par un ensemble d'idées et de préceptes, mais par un fait, par une personne, par une vie. — Ou bien s'érigera-t-il en une sorte d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, et fera-t-il consister toute la piété des fidèles à croire à sa parole et à plier sous son autorité ? Non enfin, non surtout, car il est le ministre d'une religion qui a révélé le seul Médiateur et qui considère comme une usurpation sacrilège toute tentative de replacer sous le joug de l'homme les créatures de Dieu. Que sera donc le pasteur chrétien ? que doit-il être ?

Il est simplement — c'est bien assez — le serviteur de Dieu, le chrétien appelé à faire chaque jour, et d'une manière continue, ce que tout chrétien doit faire indirectement et par intervalles, c'est-à-dire annoncer, par la parole et par la vie, cette grande et bonne nouvelle du salut, de la réconciliation par Jésus-Christ. Et c'est pourquoi c'est sous la noble image d'un ambassadeur que saint Paul le représente dans notre texte, et qu'après avoir dit : « Dieu était en Christ... » il ajoute : « Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, et c'est comme si Dieu vous exhortait par nous. »

Ambassadeur de Dieu, représentant de Jésus-Christ, voilà ce qu'est le pasteur. Vous savez tous, mes frères, ce qu'est un ambassadeur. C'est un homme qui ne vient pas de lui-même, mais de la part de son maître, de son roi,

et qui est porteur d'un message d'où doit souvent sortir ou la guerre ou la paix. Le ministre de l'Évangile est lui aussi un envoyé, l'envoyé du Roi du ciel et de la terre, du souverain Seigneur et Sauveur ; il vient nous porter un message, et sur ce message nous pouvons lire, écrite avec le sang de l'Agneau, cette double parole qui tour-à-tour abaisse et relève, console et oblige : « Vous êtes sauvés par grâce, — soyez réconciliés avec Dieu. » Et de même que l'ambassadeur tire toute son autorité de la mission qui lui est confiée et de sa fidélité à l'accomplir, le ministre de Jésus-Christ peut lui aussi parler avec autorité, s'il parle avec fidélité, et il peut dire à toute âme d'homme qui l'écoute : « C'est comme si Dieu vous exhortait par nous. » — Apporter partout avec lui ce message du salut, l'annoncer en temps et hors de temps, le présenter sous toutes les formes, sous tous les aspects ; et pour cela, mes chers frères, prêter l'oreille à tous les soupirs de votre conscience, à tous les battements de votre cœur ; essayer de retrouver, de ressaisir sous les décombres de la chute les traits de cette image divine que vous portez encore en vous ; réveiller dans le fond de votre âme la soif de l'infini, de la sainteté, de la vérité ; vous convaincre devant Dieu et devant vous-même, de péché, de justice et de jugement ; vous faire mesurer dans toute sa profondeur l'abîme de misère et de condamnation où vous êtes tombés ; puis vous mettre en face, personnellement en face de l'amour et de la croix de Jésus ; n'avoir ni trêve ni repos, jusqu'à ce qu'il vous ait ramenés, brebis égarées, dans le bercail du céleste Berger, jusqu'à ce qu'il vous ait entendu chacun lui dire : « Ce n'est plus sur ta parole que nous croyons, mais c'est parce que nous l'avons entendu nous-mêmes et que nous savons qu'il est le Christ, le Sauveur du monde (Jean, IV, 42), » tel est son minis-

rière, telle est toute sa mission. Saint Paul l'a bien comprise, quand il l'a résumée dans cette déclaration solennelle : « Je n'ai voulu savoir autre chose que Jésus-Christ et lui crucifié (1 Cor., II, 2). »

Sans doute il ne peut pas ne pas se faire que cette charge toute céleste ne soit compliquée d'une foule d'applications terrestres. Le ministre de Jésus-Christ, à l'exemple de son Maître, touche inévitablement à tous les intérêts purs et légitimes de l'humanité. Comme on l'a déjà remarqué, le pasteur sera toujours, quoi qu'on fasse et en quelque lieu qu'il soit placé, le premier avocat des pauvres, le pacificateur des familles, l'instituteur de la jeunesse, l'instrument de bien des réformes et de bien des progrès. Mais toutes ces fonctions particulières ne sont que des résultats inévitables, des aspects de sa véritable fonction. Ce que vous demandez de lui, ce que vous demandez de nous, mes chers frères, ce que vous voulez que nous vous apportions avant tout, quand vous venez dans ce temple, quand vous nous appelez dans vos maisons, aux jours de l'angoisse et du deuil, c'est la Parole de lumière et de vie, c'est la bonne nouvelle de la grâce et du salut, c'est l'assurance de la miséricorde et du pardon de votre Dieu. Et si nous avions le malheur de l'oublier; si, au lieu de demeurer le représentant de vos intérêts éternels, nous devenions l'entremetteur de vos intérêts terrestres; si, au lieu d'être le messager de Jésus-Christ, nous parlions de tout, excepté de Jésus-Christ, nous nous occupions de tout, excepté de l'avancement du règne de Jésus-Christ, vous seriez les premiers, et ce serait justice, à condamner nos sentiments, à flétrir notre conduite, à mépriser notre ministère; et vos consciences, se faisant l'écho de cette terrible exclamation de l'Apôtre : « Malheur à moi si je n'é-

vangélise, » diraient tout bas de nous : Malheur à lui, car il n'évangélise pas !...

Mais pour accomplir une tâche si sainte et si redoutable, quelles dispositions l'ambassadeur de Christ doit-il revêtir ? — Je laisse là les qualités secondaires qui lui sont nécessaires, sans doute, mais qui à elles seules sont insuffisantes : les aptitudes physiques et intellectuelles, la science des Ecritures, la connaissance de son siècle, celle de son propre cœur, et je résume toutes les conditions en ces deux qui sont implicitement indiquées dans notre texte : la foi personnelle en ce message dont il est le porteur, et l'amour de ces âmes auxquelles il doit l'annoncer.

Je dis d'abord *la foi*, par où je ne veux pas entendre telle ou telle foi théologiquement formulée, mais la foi religieuse, la foi chrétienne dans son sens le plus simple : l'expérience intérieure de la grande et bonne nouvelle que le pasteur apporte. Saint Paul nous dit : « Il a mis *en nous* la parole de réconciliation. » Et ailleurs : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. »

Dans toutes les vocations élevées, il est nécessaire d'avoir ce que l'on appelle l'esprit de son état, *le feu sacré*. Et pour cela, il faut, il faut absolument une foi réelle et vivante en l'objet même de cette vocation. Que seraient un savant qui n'aurait pas foi en la réalité de la science, un artiste qui ne croirait pas au beau idéal, un orateur qui ne ressentirait pas au fond de son âme les passions qu'il exprime ? Ils ne seraient que des praticiens vulgaires, des manœuvres inutiles, de froids et impuissants acteurs. C'est par la foi, c'est par une intuition intime et profonde, par une assimilation personnelle de l'idée qui les anime qu'ils sont rendus capables d'instruire, de créer, d'émouvoir.

Mais si cela est vrai dans le domaine des choses terrestres , que sera-ce dans celui des réalités morales et spirituelles qui sont proprement les réalités de la foi ? Un ministre de Jésus-Christ, nous l'avons vu, est un ambassadeur ; mais pour être un ambassadeur fidèle et puissant, pour faire accepter son message , il faut s'identifier par le cœur avec Celui qu'on représente, il faut épouser sa cause, il faut avoir foi tout le premier en la réalité, en l'efficacité de ce message. Quoi ! nous parlerions de la gravité, des amertumes du péché, et nous ne nous serions jamais mis nous-mêmes en face de notre péché ; nous exhorterions nos auditeurs à la repentance, et nous n'aurions pas versé des larmes de repentance ; nous présenterions aux pécheurs humiliés la croix du Calvaire, et nous ne serions pas tombés nous-mêmes au pied de cette croix ; nous raconterions les beautés et les vertus de ce royaume intérieur qui est « justice, paix et joie par le Saint-Esprit, » et nous serions encore étrangers nous-mêmes à ce royaume ; nous révélerions les mystères d'une vie de prière et de recueillement, de la vie cachée avec Christ en Dieu, et nous ne saurions pas ce que c'est que la prière, le recueillement, la vie intérieure ! Non, cela n'est pas possible ; un ministère pareil, un ministère qui ne serait pas trempé, qui ne se retremperait pas tous les jours dans l'expérience personnelle, où la parole marcherait sans le sentiment, où la pensée serait séparée de la vie, un tel ministère ne serait plus qu'un airain qui résonne et une cymbale qui retentit, une ombre sans réalité, un corps sans âme, et celui qui serait appelé à le remplir, si Dieu, qui sait tirer le bien du mal, voulait encore se servir de lui, ne ferait plus que la fonction d'un de ces poteaux indicateurs qui demeurent immobiles à l'entrée de la route qu'ils sont chargés de signaler, ou

d'un de ces canaux destinés à recevoir et à transmettre les eaux du ciel, sans en retenir eux-mêmes une seule goutte.

Sans doute, et nul, hélas ! ne le sait mieux que celui qui vous parle, la foi du pasteur est loin d'être entièrement pure et inébranlable ; comme celle du simple fidèle, elle a aussi ses obscurités et ses défaillances. Quel est celui de nous, mes bien-aimés collègues, qui, en jetant un regard en arrière, ne retrouve le souvenir de quelques-unes de ces journées, peut-être de ces semaines, où il a senti ses mains faiblir et ses genoux trembler, où une épaisse obscurité s'est faite autour de lui, où il a marché comme à tâtons à travers les ténèbres, où, dans le sentiment de ses doutes et de son impuissance, il s'est écrié comme Moïse : « Hélas ! hélas ! Seigneur, envoie, je te prie, celui que tu dois envoyer (Exode, IV, 13). » Dans cet état d'esprit, le pasteur se taira-t-il ? Ah ! si son âme est atteinte jusqu'en ses profondeurs, s'il a perdu son Sauveur, s'il ne se souvient plus de sa sainteté ni de sa miséricorde, s'il doute entièrement de Dieu et de lui-même, qu'il se taise, oui, qu'il ait le courage de se taire et, s'il le faut même, de se retirer pour quelque temps de la lice. Dieu bénira cette sincérité et ce courage. Mais si, comme il arrive toujours au pasteur sérieux et fidèle, malgré ses incertitudes, malgré ses chutes mêmes, il n'est pas au fond étranger à la vie de Dieu ; si derrière tous les nuages, la personne de Jésus, le pardon de Jésus, l'amour de Jésus, apparaît encore à ses yeux troublés, qu'il parle, oh ! qu'il parle, qu'il ne dise que ce qu'il croit, mais qu'il dise tout ce qu'il croit, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il sent encore. Ce ne sera pas sans doute la foi sereine et triomphante, mais ce sera encore de la foi ; sa parole ne retombera pas sur elle-même comme un geste dans le vide, elle aura encore son ef-

fet, elle retrouvera sa puissance; en arrosant les autres, il sera arrosé; en bénissant, il sera béni; tôt ou tard il sortira purifié du creuset de l'épreuve, et il en sera du sentier de cet homme comme de celui du juste, « où le jour va croissant jusqu'à ce qu'il arrive à sa perfection. »

J'ai nommé en second lieu l'amour, l'amour des âmes confiées au pasteur. Cette condition est impliquée dans cette touchante expression de l'Apôtre : « *Nous vous supplions au nom de Christ que vous soyez réconciliés avec Dieu.* »

Il n'est aucun de vous, mes frères, qui n'ait été frappé de l'affaiblissement dans notre siècle de l'idée d'autorité. Nous ne vivons plus dans ces temps heureux où la charge honorait et couvrait par elle-même celui qui en était revêtu. De nos jours on veut toujours voir, juger l'homme derrière sa charge, et celle-ci n'a souvent d'autorité qu'en raison de la valeur morale de celui-là. C'est un mal, s'écrie-t-on de tous côtés; quant à moi je serais disposé à croire que c'est un bien. C'est une fiction de moins. Quoi qu'il en soit, c'est une nécessité qu'il faut subir. Eh bien ! cet affaiblissement se fait sentir dans la manière dont on envisage le ministère évangélique. L'ambassadeur de Christ, tout ambassadeur qu'il est, n'est accepté, n'est écouté que dans la mesure de son influence morale. Demandez-vous maintenant quelle sera la principale source, l'élément essentiel de cette influence; vous aurez bientôt reconnu que c'est l'amour, un sincère et profond amour pour le troupeau qu'il est appelé à diriger. Ah ! quand le pasteur aime, il n'est pas loin de se faire aimer, et quand il se fait aimer, il n'est pas loin de se faire entendre.

Mais cet amour, qui doit remplir le cœur du ministre de Jésus-Christ, n'est pas, hâtons-nous de le dire, cette charité facile et commode qui berce les âmes dans une sé-

curité charnelle, qui dit : « Paix, paix, quand il n'y a point de paix, » qui ne demande pour elle-même et pour les autres que le repos et le sommeil. C'est une charité sainte qui, à l'exemple de celle de Jésus, voit le mal en face, condamne le péché pour sauver le pécheur, et se jette dans la mêlée pour arracher les âmes « comme à travers le feu. » Par elle, le pasteur ressent quelque chose de cette compassion profonde qui inspirait à l'Éternel, dans l'ancienne alliance, ces touchantes paroles : « Je suis vivant, que je ne prends point plaisir à la mort du méchant, mais plutôt que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive (Ezéch., XXXIII, 11), » et au Sauveur, dans la nouvelle, cette plainte si tendre et si mélancolique : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu (Matth., XXIII, 37). » Par elle, il peut s'unir à cette étonnante exclamation de saint Paul : « Mes petits enfants, pour lesquels je souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé en vous (Gal., IV, 19), » et encore : « O Corinthiens, notre bouche s'est ouverte pour vous, notre cœur s'est élargi, vous n'êtes pas à l'étroit au-dedans de nous (2 Cor., VI, 11, 12). » Par elle, enfin, il entretient, il développe chaque jour en lui-même cette fraîcheur de sentiments, cette jeunesse de cœur, cette flamme pure de l'enthousiasme que menace d'éteindre le souffle glacé de l'habitude et de la routine. — Voulez-vous connaître toute la réalité, toute la puissance de cet amour ? Suivez avec nous, dans quelques-unes des phases de son ministère, celui que j'aime à me représenter comme le pasteur modèle, le véritable ami des âmes. C'est de l'idéal que nous allons faire, mais c'est un idéal qui doit être, qui peut être réalisé.

Le voici appelé à monter dans la chaire de vérité. Sachant qu'il va accomplir une des fonctions les plus augustes, ou, comme l'a dit un pieux écrivain (Saint-Cyran), « l'un des plus grands mystères du culte chrétien, » il y monte avec ce mélange de calme et d'émotion, de crainte et de joie qui va donner à sa parole, qui donne déjà à son visage une onction persuasive. Il aime à se rappeler cette sérieuse réflexion d'un illustre prédicateur : « Peut-être est-il dans cette assemblée une âme à qui va se faire entendre pour la première fois la Parole de réconciliation ; peut-être aussi en est-il une qui va l'entendre pour la dernière fois. » Pénétré de cette pensée, il ne cherche pas à briguer des suffrages, il veut toucher des cœurs. Il ouvre la bouche, il parle, mais ce n'est pas pour dérouler en périodes harmonieuses de stériles pensées, c'est pour éclairer, c'est pour reprendre, c'est pour réveiller, c'est pour convertir, c'est pour sanctifier. Tout en lui, la pensée, la parole, le regard, l'accent, le geste, travaillent au même but : le salut des âmes. Et lorsque, après avoir exposé la vérité, il l'applique à ses auditeurs, lorsque, penché du haut de la chaire, il appelle, il exhorte, « il supplie, » ne dirait-on pas qu'il voudrait en quelque sorte recueillir, rassembler dans ses bras ces âmes immortelles qui l'écoutent pour les enlever à la terre et au péché et les déposer aux pieds de Jésus-Christ ?

Suivez-le maintenant dans la maison du pauvre. Là encore, cette charité qui l'anime, guidera sa parole et inspirera sa conduite. Dans cet indigent malheureux, mais honnête, dans ce brave ouvrier que les difficultés des temps, une longue maladie, un chômage forcé, ont réduit à la misère, à travers les habits déchirés et noircis par le travail dont il est couvert, il saluera une âme créée

comme la sienne à l'image de Dieu et rachetée par le même Sauveur. Dès-lors , point de répugnances , point de dédains , point de mépris. Il y a là un frère , un ami auquel il est heureux de tendre une main secourable , dont il veut relever à la fois l'esprit et le corps.

Approchez-vous surtout avec lui de ce lit de douleurs , qui va bientôt devenir un lit de mort. Une fausse prudence a cherché peut-être à éloigner du malade les avertissements et les appels de l'Évangile. Mais la charité du pasteur a triomphé doucement de tous les obstacles. Il est là , d'abord tendre et silencieux , se montrant l'ami et , s'il le faut , l'aide du malade , attendant , épiant avec patience l'occasion de lui parler de ses intérêts éternels. Et quand l'occasion est venue , quand il peut parler , quand il a la douceur d'entendre le malade lui-même réclamer ses consolations , il se hâte de les lui donner et , ne se bornant pas à lui répéter quelques sentences banales et quelques froides prières , il va puiser dans les pages du livre de vie quelques-unes de ces paroles « qui atteignent jusqu'aux jointures et aux moelles , » qui relèvent , qui apaisent , qui consolent , qui mûrissent l'âme pour le ciel. Et lorsque vient pour elle l'heure solennelle du grand départ , lorsque les ombres de la mort commencent à l'envelopper , lorsque le pasteur ne peut plus parler à cette âme , il parle , il prie pour elle , il combat avec elle son dernier combat , il s'unit à son agonie , et il l'accompagne en quelque sorte par la prière jusqu'au seuil de l'éternité.

Ce sont là , direz-vous peut-être , des occasions exceptionnelles qui enflamment , qui élèvent par elles-mêmes la charité du pasteur. Mais suivez le pasteur fidèle dans ses relations de chaque jour , dans ses visites pastorales , dans ses entretiens les plus familiers. Ici , encore , vous retrou-

verez, sous des formes moins vives, le même esprit poursuivant le même but. Sans doute, il n'a pas la prétention de parler toujours du *christianisme*, mais il veut parler *chrétiennement* de toutes choses. Aimable sans frivolité, sérieux sans pédanterie, s'intéressant à tous les intérêts légitimes de ses paroissiens, il suit avec liberté le cours d'un entretien agréable ou utile; il sait, quand il le faut et s'il le peut, parler littérature, science, histoire, industrie; il aime à s'entretenir avec l'ouvrier de son travail, avec l'agriculteur de ses récoltes, avec le vieux soldat de ses campagnes. Mais son désir, son constant désir est « d'amener toute pensée captive à l'obéissance de Dieu par Jésus-Christ, » et de montrer à la fois que tout part du christianisme et tout y ramène; ou, s'il ne peut pas élever si haut l'entretien, il désire tout au moins laisser une bonne parole, éveiller un bon mouvement, donner une sérieuse impulsion. Il est à la fois homme, pleinement homme et pasteur, toujours pasteur.

Pénétrez enfin avec moi dans la solitude de son cabinet, dans une de ces heures (tout pasteur fidèle doit en avoir) qu'il consacre à la prière secrète, à la prière d'intercession. L'œuvre qu'il a commencée au-dehors il la poursuit au-dedans. Sa parole est restée impuissante, il y substitue la prière. Ces âmes qu'il a exhortées, qu'il a averties, peut-être en vain, il les présente au Seigneur, il s'écrie comme Jésus : « Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité; » il gémit sur leur incrédulité, il s'humilie de leurs résistances, il pleure, oui, il pleure sur leurs chutes; il intercède, il prie, il implore pour elles le souverain pasteur; il réclame de lui pour elles un réveil, une conversion, un salut. Sacrificature toute spirituelle, sacerdoce de la charité bien plus grand, bien plus efficace mille fois que

tous les sacerdoce temporels avec toutes leurs pompes et toute leur vaine gloire , et qui fera descendre , tôt ou tard , croyez-le bien , les bénédictions du ciel sur le troupeau et sur le pasteur.

Telle est pour moi la nature du ministère évangélique , tel est l'idéal que , l'Évangile à la main et prêtant l'oreille à la voix de ma conscience , je me fais du pasteur chrétien. Me trompé-je , mes chers frères , en pensant que c'est bien là la vraie notion , la tradition fidèle de cette « œuvre excellente ? » Non , j'en ai pour garant le témoignage , l'adhésion de votre cœur. Aussi bien l'esprit que j'ai essayé de caractériser a-t-il été l'esprit de tous les véritables serviteurs de Dieu qui ont honoré et édifié l'Église. De quelques côtés que je me tourne , aussi haut que je remonte dans le passé , aussi près de moi que je regarde dans le présent , je rencontre comme une grande nuée de témoins qui ont attesté par leur parole , par leurs écrits , par leur vie , par leur mort , que c'est ainsi qu'ils ont conçu la grande mission d'ambassadeurs de Christ. — C'est dans cet esprit que l'ont réalisée , à la naissance de l'Église , dans cette période créatrice , les saint Pierre , les saint Paul , les saint Jean , — à l'entrée de ce monde nouveau qu'on appelle la Réforme , les Luther , les Calvin , les Mélancton , — et au sein même de cette Église de Montauban , les Constans , les Chamie , les Garissoles , les Daniel Encontre , les Adolphe Monod , tous ces hommes dont elle aime à répéter les noms et qui l'ont illustrée tour-à-tour dans la théologie et dans la prédication. — Aussi , en entrant dans cette charge nouvelle , j'ai la confiance , la ferme confiance que je suis , du moins par l'intention et par l'idéal , fidèle à l'esprit de l'Évangile , à l'esprit de la

Réforme, au glorieux passé de cette Eglise, et que, moins les lumières et le talent, je viens ajouter un faible anneau à cette chaîne séculaire de traditions et de souvenirs. Ah ! c'est une tout autre pensée qui, en ce moment, me saisit, me pénètre, m'humilie. C'est la pensée de ma faiblesse, de mon indignité, de ma profonde indignité. Qui suis-je, moi, pour essayer de réaliser cet idéal du ministère qui, plus il m'apparaît dans sa grandeur, plus il m'accable et m'épouvante ? Qui suis-je, moi, pour entrer dans une charge devant laquelle tremblaient et reculaient effrayés les apôtres, les Pères de l'Eglise, les réformateurs ? Qui suis-je, moi, pour occuper cette chaire qu'ont honorée tant de lumières, tant de piété, tant d'éloquence ? Où sont mes titres ? Où sont mes vertus ? Où est ma force ? Hélas ! hélas ! je ne suis par moi-même que faiblesse, que misère, que néant... Mais je compte sur ta grâce et sur ta force, ô mon Dieu. Toi qui, dès ma jeunesse, au milieu de mes premières études et dans le premier bouillonnement de mon cœur naturel, m'as arrêté par ta grâce sur le chemin du monde et du péché, as fixé ma carrière en commençant à changer mon cœur et m'as dit : « Va, pour annoncer un jour le règne de Dieu ; » — toi qui, lorsque, il y a cinq années, j'hésitais à répondre au premier appel de cette Eglise, as dissipé mes craintes, as relevé mon âme abattue et m'as dit encore : « Va, avec la force que je te donnerai, » — sois, oh ! sois ma force et ma haute retraite, sois ma lumière et ma délivrance, soutiens-moi dans mon corps, soutiens-moi dans mon esprit, soutiens-moi dans mon âme, et que je ne laisse pas se perdre en mes mains débiles le glorieux dépôt qui m'est confié...

Je compte aussi sur vous, sur votre bienveillante et persévérante sympathie, membres de cette Eglise, mes

chers paroissiens , et vous aussi ses administrateurs, anciens et diacres de ce troupeau , qui avez bien voulu m'associer à vos travaux et à votre sollicitude. Je viens à vous , à vous tous , Dieu m'en est témoin , l'amour au cœur et la Parole de salut aux lèvres. Oui , je l'aime d'un sincère , d'un cordial amour , cette chère Eglise de Montauban qui a été l'Eglise des synodes, l'Eglise des académies , l'Eglise des martyrs , l'un des plus puissants boulevards du protestantisme français. Je l'aime cette chère Eglise de Montauban , au sein de laquelle les membres d'une famille qui est devenue la mienne ont laissé, j'ose le croire, je l'ai senti quelquefois , quelques souvenirs, et hélas ! aussi ont laissé plusieurs tombes. Je l'aime cette chère Eglise de Montauban , au milieu de laquelle j'ai passé les quatre plus belles et plus laborieuses années de ma jeunesse , et j'ai essayé , dans cette chaire même , mes premiers pas dans la carrière. Je l'aime pour son passé , je l'aime — malgré ses lacunes. — pour son présent , je l'aime aussi , je l'aime surtout pour son avenir. Oui , j'en ai la ferme assurance , elle achèvera de sortir du sommeil de l'indifférence et de la tiédeur qu'elle a commencé à secouer ; nouvelle Sion , elle se relèvera de ses ruines , elle rebâtera ses remparts , et elle sera remise « en un état renommé sur la terre. » Et c'est pour travailler à cette œuvre , c'est pour « ramener l'esprit des pères dans le cœur des enfants, » que je m'attache à elle. Recevez-nous , mes bien-aimés frères , continuez à nous recevoir dans le même esprit avec lequel nous nous offrons à vous. Aimez , écoutez en nous non-seulement l'homme , l'ami , le prédicateur , mais , ce qui nous sera plus précieux encore, le chrétien , le pasteur qui ne désire rien tant, oh ! non , rien tant que votre bonheur et votre salut , et , quand nous viendrons dans cette chaire,

au lit de vos malades, dans vos maisons de deuil, vous annoncer la Parole de réconciliation et de vie, acceptez-la, oh! acceptez-la cette Parole pour votre salut et pour notre joie.

Je compte aussi sur vous, sur votre fraternel concours, mes bien-aimés collègues dans le ministère. Le champ de travail où Dieu nous a placés est à la fois bien beau et bien vaste; il n'y a pas trop de toutes nos forces et de toute notre énergie pour l'ensemencer. Il peut exister, il y a sans doute entre nous des différences de dons, de caractères et même de conceptions théologiques, mais ces différences mêmes peuvent servir à la gloire de Dieu et à la prospérité de son Eglise, pourvu qu'elles s'effacent en présence de la grande unité de l'esprit et de la vie chrétienne, pourvu qu'elles se confondent sur le terrain commun du réveil, de la conversion, du salut des âmes par Jésus-Christ. Sur ce terrain-là, je réclame de vous en ce jour la main d'association et j'ose vous offrir avec joie la mienne.

Je compte aussi sur vous, sur votre estime, sur votre vieille affection, honorables professeurs de cette Faculté de Théologie, que vous continuez à soutenir et à agrandir par l'élevation de votre caractère, le sérieux de votre piété et l'éclat de vos talents. Je puis d'autant plus y compter, que cet esprit du ministère que je viens de décrire, c'est auprès de vous, c'est dans vos leçons que j'ai appris à le mieux comprendre. Vous me permettrez de venir encore, continuant un passé dont le souvenir m'est toujours cher, trouver auprès de vous dans vos graves entretiens un utile délassement et de nouvelles inspirations aux travaux de notre ministère.

Pourrais-je aussi vous oublier, chers étudiants de cette Faculté, avec la plupart desquels j'ai eu la joie d'entente-

nir jusqu'à ce jour de si douces , de si cordiales relations. Je ne suis , je ne veux être pour vous , vous le savez , que comme un frère aîné qui vous a précédés de quelques années à peine dans la carrière. Bien des liens étroits unissent nos esprits et nos cœurs. Ces grandes questions religieuses et théologiques qui vous agitent à cette heure , qui doivent vous agiter , m'ont préoccupé moi-même , me préoccupent encore. J'ai besoin de vous voir , de vous entendre , de vous parler ; vous m'aidez , au milieu des fatigues quelquefois absorbantes de ma charge , à conserver dans mon âme le saint amour de la vérité , de la liberté , de la science ; votre jeunesse entretiendra , prolongera la mienne ; heureux serai-je , si je puis représenter auprès de vous , en quelque mesure , le côté pratique de la foi et du ministère chrétien.

Et vous , vénérable vieillard , qui ne cesserez jamais d'être notre bien-aimé pasteur , vous auquel en retour de votre affection si désintéressée et de votre sollicitude si paternelle , mon cœur me presse de donner le nom de père , n'ai-je plus rien à attendre , à recevoir de vous qui m'avez tant donné en confiant à mes jeunes mains cette Eglise que vous avez si tendrement aimée et si fidèlement servie pendant quarante ans ? Oui , vous me donnerez encore vos conseils , vos directions , vos prières. J'irai me retremper encore dans votre intimité chrétienne , j'y retrouverai cet esprit de foi , cette bienveillance inaltérable , cette charité à toute épreuve , cette espérance naïve et sereine qui ont été l'âme de votre ministère et que je voudrais voir devenir l'âme du mien. Vous ferez plus encore ; réalisant vous-même cet idéal que je dépeignais tantôt , vous continuerez dans la solitude par la prière l'œuvre que vous avez si bien commencée. Pendant que votre successeur , faible Josué ,

combattrà dans la plaine, vous, nouveau Moïse, retiré sur la montagne, vous élèverez à Dieu des mains suppliantes pour le triomphe de la vérité, et après avoir consacré à votre troupeau *les restes d'une voix qui tombe*, vous lui donnerez encore les élans, les prières d'un amour qui ne s'éteindra qu'avec la vie. Ah ! puisse le Seigneur, répondant aussi à nos prières, vous conserver longtemps encore au milieu de nous, objet de notre vénération et de notre reconnaissance !

Fort de tous ces appuis, me sentant comme porté par toutes ces sympathies et par toutes ces prières, c'est avec joie, permettez-moi de vous le dire en terminant, mes bien-aimés frères, c'est avec espérance, c'est avec la foi en l'avenir de cette Eglise, de nos Eglises, que je vais mettre comme à nouveau la main à l'œuvre. Les temps sont sérieux, je le sais ; Dieu nous fait traverser une de ces crises solennelles d'où dépendent la vie ou la mort des peuples. Les puissances du mal se sont déchainées avec force contre ce monde. L'incrédulité affirme hautement ses négations, le matérialisme soulève des montagnes, la superstition essaie d'accomplir des prodiges. Le ciel de l'Eglise, de la véritable Eglise, est couvert de bien des nuages ; le sol sur lequel elle marche est jonché de bien des débris. Mais les vertus divines agissent aussi avec puissance. Comme vous le disait tout à l'heure l'honorable président de notre consistoire, un long cri est sorti des entrailles de la société contemporaine, et ce cri est : Il nous faut une religion. Donnons-la lui, hâtons-nous de la lui donner cette religion que nous avons le bonheur de posséder, donnons-la lui dans toute sa pureté, dans toute sa simplicité, dans toute sa grandeur, telle qu'elle est dans l'E-

vangile, telle qu'elle a été réalisée dans la personne et dans la vie de notre adorable Sauveur. Notre siècle a soif; nous savons, nous protestants évangéliques, où se cache la source d'eau vive; montrons-la lui par la parole et par l'exemple, afin qu'il coure à elle, qu'il boive et qu'il revive. Ne perdons pas un seul moment, le temps est court, soyons fidèles. Le mot du jour dans le monde de la science et de la matière est : En avant. Ce mot magique et fécond, répétons-le, réalisons-le dans le monde moral et spirituel. Fidèles, pasteurs, docteurs, futurs ministres de l'Évangile, nous tous enfants de ces vieux protestants qui ont tenu haut élevé l'étendard de la foi, que notre cri de ralliement soit : En avant ! en avant dans la théologie, en avant dans la foi, en avant dans l'espérance, en avant dans la charité, en avant surtout dans la communion et dans la vie de Christ, — les yeux tournés vers Celui de qui vient toute lumière et toute force. — En avant ! et pour sûr, nous verrons la gloire de Dieu. Amen.
